

ACTUALITÉ IMF

p2

L'IMF crée des cours d'arabe à Marseille et à Avignon

Un film présente l'expérience des étudiants de l'IMF en stage au Maroc

Le DEAVS, diplôme polyvalent

L'actualité de l'unité de formation d'Avignon

EN QUESTION

La transmission des dimensions interculturelles et interculturelles aux travailleurs sociaux

p3-4

La médiation interculturelle et religieuse ; un champ professionnel à investir

Le master "Religion et société" prend la suite du DESS créé par Bruno Etienne à L'IEP d'Aix en Provence

p5-6

Nier le fait religieux engendre plus de confusion que de réponses

Un entretien avec le père Jean-Michel Passenal, curé de la paroisse des Chartreux à Marseille

Offrir enfin une réponse politique forte à la diversité culturelle et culturelle qui caractérise la France contemporaine

Un entretien avec Abobikrine Diop, directeur du centre socio-culturel du quartier Les Amarantes à Port de Bouc

INITIATIVES PARTENAIRES

p7-8

Lutter contre les exclusions et discriminations :

Les institutions de la Région PACA sensibilisent étudiants et professionnels à l'homophobie

La démarche de l'IMF

L'action de l'association LGBT

789.....

Vers les Etats Généraux du travail Social

A lors que le monde est complexe, la forte médiatisation des événements de notre société et la pression de l'immédiateté qui l'accompagne nous détournent bien souvent du temps nécessaire à la connaissance.

Dans un monde ultra-libéral où le profit n'attend pas, la prestation doit être immédiate, univoque et sans défaut. Le management industriel et ses normes gagnent tous les aspects de la vie sociale. Sous forme de restrictions et de services vendus (ou rendus ?), les travailleurs sociaux échappent de moins en moins à ces logiques qui se veulent inéluctables.

Il faut du temps et de la disponibilité pour apprendre et pour s'approprier la diversité des éléments et l'acuité des problématiques

qui caractérisent les interventions des travailleurs sociaux.

Les entretiens que nous ont accordés pour ce numéro de La Lettre de l'IMF le père Jean-Michel Passenal ainsi qu'Abobikrine Diop sont particulièrement éclairants sur l'immensité des questions ouvertes pouvant trouver des réponses dans les actions menées par les intervenants (bénévoles et professionnels) au quotidien. Réponses qui œuvrent à une réelle construction de culture sociale et de recherche de paix entre les hommes.

D'autres ; travailleurs sociaux, universitaires, militants, prenant en main leur courage et leur volonté de ne pas voir éclater le système social issu de la République et de l'histoire des conquêtes sociales de notre pays se sont regroupés en créant l'Association 789, pour résister, s'interroger et continuer à œuvrer pour les valeurs de "liberté, égalité, fraternité".

Au moment où, sous le règne de l'amalgame du raccourci et de l'instrumentalisation, tout semble se choquer et se brouiller, les Etats Généraux du Social nous invitent à ne pas sombrer dans l'envoûtement de la pensée unique et de son leitmotiv : on ne peut pas faire autrement.

Brin d'utopie, confrontation de conceptions ou fin du travail social ?..... Et s'il y avait un peu de tout cela !

François LAPENA

Les Etats Généraux du Travail Social auront lieu à Paris et dans les régions du 18 au 24 octobre. Ils se dérouleront à l'IMF de Marseille et d'Avignon les 19, 20 et 21 Octobre.

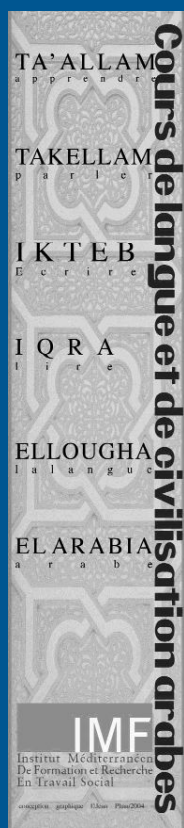
repères actualités

Une sélection mensuelle réalisée par le centre ressources multimédia de l'IMF : *En Bref*.

L'actualité des organismes du secteur, des sites internet repérés, des notes de lecture, des manifestations et séminaires organisés dans les Bouches-du-Rhône et leVaucluse, en région PACA, au plan national.

Conditions :
Modules de 40 h chacun
(2 h / semaine)
200 € par module

Inscription :
Laurence Sendra :
04 91 24 61 15
l.sendra@imf.asso.fr



Apprendre ou se perfectionner à la langue et à la civilisation arabes

L'IMF crée des cours d'arabe classique, littéraire et d'arabe dialectal à partir du mois d'octobre à Marseille et Avignon

Les deux modules de formation proposés, déclinés en deux niveaux - débutant et intermédiaire avancé - offrent une approche linguistique et culturelle sur le monde arabe (langue, civilisation, art culinaire, traditions, histoire...).

Ces cours offriront les contenus suivants :

cours d'arabe classique, littéraire

- niveau débutant : apprentissage des bases de la langue orale et écrite, maîtrise du code graphique de l'arabe.

- niveau intermédiaire et avancé : les personnes maîtrisant les mécanismes de base et désirant se perfectionner acquièrent une meilleure connaissance du

monde arabe à travers les médias écrits et parlés (étude de textes, d'articles...).

cours d'arabe dialectal

- niveau débutant :

première phase d'expression orale et dirigée : alphabet, prononciation, répétition, mémorisation et compréhension de la langue arabe dialectale "Darija"...

seconde phase : formulation de phrases simples, de formules langagières avec le vocabulaire précédemment assimilé en vue d'établir une communication avec l'autre.

- niveau intermédiaire et avancé : conversation, analyse de situations (films, documentaires en arabe dialectal).

“Echanger pour changer”

Un film produit par l'IMF va à la rencontre des étudiants de l'institut ayant effectué leur stage au Maroc dans le cadre de partenariats avec plusieurs associations

Réalisé par une équipe marocaine habituée des reportages télévisés*, ce film de vingt minutes donne la parole aux étudiants de l'IMF en un parcours nous conduisant d'Aït Ikkel à Rabat, Casablanca et Mohammedia, quatre des lieux où ils effectuaient cette année leur stage de longue durée.

Support pédagogique, il est destiné à sensibiliser les étudiants ainsi que les partenaires intéressés par la démarche d'ouverture interculturelle engagée par l'IMF, tout en permettant d'enrichir les échanges avec les responsables des structures déjà associées.

L'expérience des stagiaires est éclairée ici par autant de touches spécifiques au contexte du Maroc et aux lieux de déroulement des stages, des aspects essentiels de l'exercice du travail social, dans la rencontre avec des cultures et situations étrangères étant mis en exergue : expérimentation en grandeur nature d'une démarche de projet, transfert d'expérience d'une situation à une autre, capacité à trouver sa place, à garder la bonne distance et à mesurer les limites d'une action, le recours à ses propres ressources pour agir dans un contexte vierge d'initiatives, valeur des capacités d'adaptation et de patience, de l'action autonome prenant appui sur la dynamique de réseaux porteurs de compétences.

Ce film montre de manière très sensible la maturité des étudiants qui s'y expriment et disent leur très grand respect pour les personnes et situations rencontrées, reconnaissant la valeur essentielle des qualités humaines, au-delà des nationalités et origines culturelles.

L'étape difficile de réadaptation, le retour en France sera néanmoins marqué par des enseignements qui subsisteront dans l'exercice professionnel futur tels que l'attention portée aux méthodes autres, conjuguant modernité et tradition, la connaissance intime de ce que ressent une personne immigrée immergée dans une culture différente.

Le DEAVS, un diplôme dont la polyvalence est méconnue

Ce nouveau diplôme d'Etat de la filière sociale de niveau V, qualifie des professionnels intervenant en aide à domicile auprès des personnes âgées mais également auprès des familles et jeunes enfants, une polyvalence encore méconnue.

L'IMF a conduit cette année deux actions de formation auprès de publics allocataires du RMI, l'une à Marseille, l'autre en Arles. Soutenues par le Conseil Général des Bouches-du-Rhône dans le cadre de l'action menée en faveur de l'insertion professionnelle par la qualification, ces actions seront reconduites pour l'année à venir. Un groupe de salariés pour l'ADMR viennent quant à eux d'obtenir leur diplôme. Le taux de réussite des personnes présentées à l'examen par l'IMF en 2004 s'inscrit dans la moyenne régionale dépassant les 88 %. La mise en œuvre de formation en partenariat avec le Conseil Général du Vaucluse est à l'étude.

L'IMF-Avignon Vaucluse

Actualité de l'unité de formation

La troisième rentrée de l'unité d'Avignon la conduira à former la filière complète des diplômés d'Etat du travail social, ME, ASS, ES, accueillant ainsi 235 étudiants.

En juin 2005, les premiers diplômés moniteurs éducateurs sortiront de l'unité d'Avignon, suivis à la fin 2005 par les premiers diplômés éducateurs spécialisés et assistants de service social.

Jacques Pellegrin, aujourd'hui jeune retraité, ancien directeur général adjoint de la ADVSEA, vient de rejoindre le conseil d'administration de l'IMF.

Contact : unite.vaucluse@imf.asso.fr

La transmission des dimensions interculturelles et interculturelles dans la formation des travailleurs sociaux

Faire une richesse de la diversité

Arc-boutés sur les valeurs de la République, les travailleurs sociaux doivent être, plus que jamais, formés et qualifiés pour devenir, avec les citoyens, porteurs et créateurs de ces liens dont ont tant besoin nos campagnes, villes et quartiers.

Il ne s'agit pas d'apprendre à "tolérer" la différence mais de s'ouvrir au monde pour apprendre à vivre ensemble, en étant différents tout en faisant une richesse de cette diversité. La voie est difficile, les chemins de la reconnaissance de l'autre sont fort escarpés si l'on cherche ce qui lie les hommes et les femmes du monde. Les articles et témoignages de ce dossier nous montrent combien il devient urgent de "placer ces questions au centre de la société contemporaine".

Il ne s'agit pas de se fondre dans l'autre pour aller vers une sorte de fusion-assimilation qui, entre le culte de l'homme supérieur et du ghetto, exclut tous celles et ceux qui "n'en sont pas", mais bien de construire son identité professionnelle et humaine.

François Lapena

La médiation interculturelle et religieuse : un champ professionnel à investir

Un nouveau Master "Religion et Société", mené en deux ans, est proposé par l'**Institut d'Études Politiques d'Aix-en-Provence**, à partir de la rentrée prochaine. Ce diplôme s'inscrit dans la continuité du DESS "Médiation interculturelle et religieuse" créé et dirigé par **Bruno Etienne** depuis 1998, directeur de l'Observatoire du Religieux, Professeur à l'IEP d'Aix-en-Provence.

Aux cours fondamentaux constituant le tronc commun de la première année (M1), devant doter les étudiants d'une culture scientifique de haut niveau en sciences sociales, succéderont deux options pour la seconde année (M2) : une spécialité "Recherche", religion et société en Europe et en Méditerranée (ancien DEA), une spécialité "professionnalisée" management interculturel et médiation religieuse.

De multiples domaines d'application pour un nouveau champ d'expertise

Cette spécialité du Master aura pour ambition de conduire ses diplômés vers une activité professionnelle consacrée à la recherche et à l'enseignement, mais



Mur pour la paix, inauguré en 2003, au cœur du centre socio culturel Les Amaranthes (cf. arti de p. 6).

Ce mur a été bâti sur la base du triangle symbole, utilisé par toutes les cultures depuis la nuit des temps et disposé dans des mouvements de courbes qui évoquent le cosmos dans sa grandeur, entourant parfois des formes circulaires pour la douceur et carrées pour la rigueur.

Le mot "paix" est écrit dans différents alphabets représentatifs tel le chinois, le russe, le latin, l'arabe et l'hébreu. Au centre du mur, une colombe caressant de ses ailes les mots "Salam" et "Shalom".

également à tous les secteurs où l'environnement "culturel-culturel" s'avère particulièrement complexe, voire très sensible, et où l'appréhension des conditions d'évolution des valeurs, des croyances et des mentalités exige une réelle expertise. Ainsi en est-il potentiellement des administrations publiques, telles que les ministères de l'Intérieur ou des Affaires étrangères, de collectivités territoriales et de l'ensemble des acteurs des politiques de la ville comme du travail social, des ONG, de grandes entreprises publiques, des entreprises privées intervenant au plan international et dont les personnels sont amenés à travailler au plus près de cultures et religions autres, de l'ensemble des secteurs de l'information également.

Unique en Europe, cette formation associe les partenaires intellectuels et institutionnels les plus directement en prise avec les problématiques enseignées. Approfondissant et associant les

champs du management culturel et de la médiation interculturelle et religieuse, elle développe des compétences amenées à conforter la formation initiale d'étudiants ou l'expérience de professionnels acquises dans les domaines des sciences politiques, sociales et humaines, du droit, de l'économie ou du management.

Après les formations dispensées dans le cadre du M1, mobilisant les apports de la science politique, de la sociologie, de l'anthropologie ainsi que des sciences juridiques relatives à l'évolution des phénomènes religieux, le M2 "professionnalisés" se fixe comme objectif de former des spécialistes en sciences sociales des religions appliquées aux aires européennes et méditerranéennes, en associant étroitement connaissances théoriques, acquisitionnelle de méthodologies de recherche et mise en pratique opérationnelle de terrain.

Le paradoxe d'une forte demande sociale et de débouchés professionnels encore limités

Un tel cursus place ses diplômés au cœur de problématiques très actuelles et tout particulièrement sensibles, comme en témoignent quelques-uns des sujets traités par **les travaux les plus récents réalisés dans le cadre du DESS**. Or, le constat actuel montre une situation paradoxale : malgré la place prépondérante accordée aujourd'hui au champ religieux par la société et les débats profonds qui marquent l'actualité, la prise en compte de compétences professionnelles dans les domaines du management interculturel et de la médiation religieuse reste aujourd'hui très marginale, et les débouchés pour les diplômés encore timides.

Après les dramatiques événements de ces dernières semaines, Bruno Etienne veut voir dans la rencontre historique organisée entre le **Conseil Français du Culte Musulman (CFCM)** et le **Conseil Représentatif des Institutions Juives de France (CRIF)** un espoir d'évolution de la situation, d'instauration d'un dialogue porteur de changements indispensables.

Les partenaires du Master

IECO (Institut de l'Europe Centrale et Orientale, Faculté de Droit et de Science Politique Aix-Marseille II)

Université Catholique de Lyon

Institut Inter-universitaire d'Études et de Cultures Juives

IREMAM (Institut de recherches et d'Études du Monde Arabe et Musulman)

UBE Paris (Université Bouddhique Européenne)

Groupe Espace, équipe de soutien du 3^{ème} cycle de IIEP

Centre d'études supérieures en management public de IUP/EP

MMSH (Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme)

Conseil Régional Provence - Alpes - Côte d'Azur

IMF



La cathédrale et la mosquée construites au cœur de la ville nouvelle d'Evry, en région parisienne.

Nier le fait religieux engendre plus de confusion que de réponses

Un entretien avec le Père Jean-Michel Passenal, curé de la paroisse des Chartreux à Marseille.

Le fait religieux est une réalité qui se joue au quotidien, constamment présente dans les échanges entre les personnes ou les groupes ; cette réalité est pourtant très largement ignorée des professionnels en charge d'action sociale, qui la vivent sans le savoir".

Faisant le constat d'une situation aujourd'hui générale en France, Jean-Michel Passenal déplore les effets d'une approche, "trop simplificatrice, situant l'appréhension des relations interreligieuses à côté ou en dehors de la vie sociale et a fortiori de l'exercice du travail social". Il souligne tout particulièrement la nécessité qu'il y aurait "à ne pas ignorer, pour mieux les prendre en compte, les différences d'appréhension du fait religieux selon les communautés culturelles". Entre autres exemples, il rappelle que "dans l'Islam, on est musulman par la famille, contrairement à la foi chrétienne, qui privilégie le choix individuel".

C'est dans "une certaine conception de la laïcité à la française, une laïcité fermée, excluant tout ce qui a trait à au domaine religieux, que doit être recherchée, selon Jean-Michel Passenal, les sources de la situation actuelle," le contenu du système éducatif ayant, quant à lui "gommé tout raisonnement d'ordre métaphysique". Il poursuit : "Les interrogations vécues par les individus et les groupes n'en restent pas moins très présentes", sans qu'ils puissent cependant bénéficier d'un bagage culturel leur permettant de les exprimer autrement qu'en prenant appui sur les conceptions les plus refermées des religions".

La récente question du voile est citée comme une illustration par-

ticulièrement significative des conséquences de l'ignorance de la société à l'égard du religieux.

Jean-Michel Passenal souligne ainsi que parmi les cinquante propositions émises par la **commission Stasi**, la seule retenue fut la solution législative, rappelant que "dans le monde musulman français, la question de savoir si le port du voile est une obligation de l'Islam ne fait pas l'unanimité, le sujet étant en débat". "Par l'édiction d'une loi, les pouvoirs publics ont affirmé le caractère religieux du port du voile et ainsi donné raison à la tendance la plus traditionnelle de l'Islam", "créant la confusion au lieu de résoudre les problèmes posés".

Jean-Michel Passenal souligne que d'autres voies ayant fait leurs preuves, en particulier à Marseille, pouvaient être privilégiées : la voie du dialogue a ainsi permis de trouver des solutions dans plusieurs établissements scolaires de la ville.

Construire une société pluri-religieuse laïque

Les démarches de formation consacrées au fait interreligieux prennent donc actuellement toute leur valeur : l'enjeu consiste à pouvoir prendre en considération et comprendre, au plus près des terrains, les modalités d'expression d'une réalité méconnue ainsi que la manière dont elle est traitée, ou le plus souvent, ignorée. Une démarche qui "ne doit cependant pas privilégier la seule théorie pour s'avérer capable d'apporter un support concret aux institutions concernées, et contribuer à fabriquer des citoyens dans une société pluraliste".

Tel est le sens du partenariat instauré entre l'ISTR et l'IEP d'Aix-en-Provence dans le cadre du DESS de Médiation interculturelle et religieuse ou celui des cours proposés par l'ISTR à des professionnels souhaitant mieux appréhender le domaine du "religieux" dans leur activité, juristes, médecins, infirmiers, notamment.

Prendre en compte le fait religieux : une nécessité pour vivre en citoyen dans la société contemporaine

Jean-Michel Passenal rappelle "qu'il était un temps où le ciel interreligieux était serein, où le dialogue entre les religions apparaissait facile, presque à la mode, comme un luxe qu'on pouvait se permettre", constatant qu'aujourd'hui "les choses sont bien différentes, les affrontements au nom de Dieu se multipliant dans le monde, le dialogue devenant de plus en plus difficile".

"Le dialogue des religions est en quelque sorte plombé par des conflits interreligieux, provoquant des raidissements communautaires, chaque communauté tentant de se replier sur elle et de se mettre en état de défense plutôt que de dialogue".

"Aider les citoyens à vivre ensemble, à se reconnaître différents, est aujourd'hui une nécessité".

Notre interlocuteur conclut en soulignant que "des voies permettant de faire évoluer la situation, adaptées à chaque société et respectant la loi civile, plaçant en particulier la question interreligieuse sur un registre autre que sa seule relation avec la laïcité" existent et mériteraient d'être explorées. Il cite, entre autres exemples, l'accordéonnablement raisonnable pratiqué par le gouvernement du Québec et la ville de Montréal qui, par la voie d'une commission interculturelle dédiée à ces questions, veillent à permettre aux différences de s'exprimer et de vivre ensemble dans une société commune.



Un entretien avec Abobikrine Diop, directeur du centre socio culturel Jacques Brel du quartier *Les Amarantes* à Port de Bouc

Offrir enfin une réponse politique forte à la diversité culturelle et culturelle qui caractérise la France contemporaine

Chacune des actions d'animation, de partenariat ou de gestion même du centre socio culturel Jacques Brel du quartier Les Amarantes est guidée par une volonté forte : permettre aux femmes et aux hommes auprès desquels son équipe est amenée à intervenir, de "mieux vivre et construire ensemble".

Du plus ambitieux des projets au plus quotidien des gestes suscités par ce lieu, les principes de "solidarité, responsabilité, échange, respect réciproque et tolérance" sont les leviers utilisés pour concrétiser cet objectif et lutter contre les "repères identitaires qui minent notre monde".

Une approche conférant aux dimensions interculturelles et interculturelles, qui "se chevauchent de fait étroitement" une place à part entière dans la vie sociale locale.

C'est un mouvement identique qu'Abobikrine Diop souhaiterait voir engager au plan national, une "réponse politique à la question majeure posée à la communauté nationale" s'avérant selon lui aujourd'hui indispensable : "quelle place la société contemporaine française décide-t-elle d'accorder à la diversité culturelle et culturelle qui la caractérise aujourd'hui?".

Accepter de placer ces questions au centre de la société contemporaine

Notre interlocuteur considère que la question cruciale actuellement posée est bien celle de la volonté de la France à analyser, pour la faire évoluer, sa conception de la laïcité. Ce "ciment historique national" doit en effet montrer sa capacité à prendre en compte "le caractère divers de la population vivant en France, de ses origines culturelles et des cultes qu'elle pratique", pour la considérer comme un "élément à part entière de la nation".

Abobikrine Diop complète son propos en soulignant à quel point il est "urgent de cesser d'aborder les problèmes posés d'une manière ponctuelle ou marginale à l'ensemble de la société, pour les placer au centre de ses préoccupations, une partie de l'avenir du pays se jouant dans ces quartiers".

"La situation de blocage actuelle et la difficulté de "l'intelligentsia" – relayée par les grands médias – à engager une réelle réflexion d'ordre politique sur les questions liées aux réalités interculturelles comme interculturelles trouve selon lui ses racines dans deux grandes phases de l'histoire du pays, sur lesquelles prennent appui les fondements mêmes de la République :

- Les guerres de religions, ayant progressivement conduit à une conception de la République "façonnée entre et hors des religions",
- "L'expansion coloniale, ayant fortement inscrit dans les esprits la prééminence du modèle de civilisation rattaché à l'univers chrétien".

Entre autres illustrations exemplaires de ce passé encore prégnant : la négation toujours réelle aujourd'hui de l'existence comme du rôle joué par les combattants sénégalais et marocains



ou par les harkis, considérés comme des îlots ne relevant pas de la République, ou encore l'absence de journalistes d'origine maghrébine ou africaine dans les programmes d'information télévisés de grande écoute.

Abrus que de tels vecteurs de "reconnaissance et d'identification" sont ainsi rendus inaccessibles à un pan entier de la population française, que les "signes" susceptibles de créer un lien avec la nation française ne sont pas envoyés, Abobikrine Diop interroge : comment s'étonner que les antennes paraboliennes tournées vers les pays d'origine, vers "un ailleurs qui semble refléter leur véritable identité", foisonnent aux balcons ?

comment s'étonner que les antennes paraboliennes tournées vers les pays d'origine, vers "un ailleurs qui semble refléter leur véritable identité", foisonnent aux balcons ?

La force de ces fondements rend ainsi particulièrement "délicat tout travail sur ce qui a trait à la notion d'échanges interculturels et interculturels".

Les méthodes adoptées au plan local, et tout particulièrement au sein du quartier des Amarantes, montrent cependant que, si une impulsion est donnée par l'ensemble des acteurs concernés, l'identité de chacun trouve à s'exprimer dans le respect de l'autre et de la communauté sociale.

La volonté conjointe et le dialogue permanent de tous les acteurs : une voie à privilégier

Dans ce quartier de 2 000 habitants, peuplé en majorité de jeunes et où se côtoient des familles originaires pour les deux-tiers de pays situés hors des limites européennes, les manifestations de problèmes résultant des différences de cultures ou de cultes "s'avèrent quasiment inexistantes".

Un travail de partenariat étroit, enrichi d'un dialogue constant entre toutes les structures en charge de l'éducation, centre social, enseignants de l'école primaire et du collège, associant étroitement les familles et les associations, complété par des rencontres formelles ou informelles – mais permanentes – sur toutes les questions en débat dans la société, a progressivement permis à "une chaîne éducative continue" de se construire.

C'est en s'exprimant et en étant perceptibles par tous dans chacune des actions menées que les objectifs du centre Jacques Brel se concrétisent progressivement d'année en année, en particulier par le travail d'une équipe, volontairement pluriculturelle, qui en est le porte-parole.

La participation d'habitants au conseil d'administration du centre social, côtoyant les représentants institutionnels, les collaborations étroites entre institutions, collectivités et boursiers confortent un travail enrichi en permanence par les multiples touches quotidiennes apportées à la qualité de l'accueil et aux échanges au sein du centre.

* cf. rapport moral juin 2004, Jacques Santoru, président de l'ASCAM, Centre socio culturel Jacques Brel.

Sensibiliser les étudiants à la question de l'homophobie : un élément inscrit dans le débat plus large sur l'égalité et l'exclusion

L'IMF a souhaité sensibiliser les étudiants de première année préparant les diplômes d'éducateur spécialisé, d'assistant de service social et de moniteur éducateur ainsi que les apprentis moniteurs éducateurs aux questions liées aux causes et manifestations d'homophobie. Cette action s'inscrit dans la démarche plus large, conduisant à la compréhension des facteurs d'exclusion et de discrimination sociale.

L'espace consacré à ces questions a donc pris place dans le temps du programme de formation consacré au développement de la personne, notamment dans la période de l'ado-

lescence et de la formation du processus identitaire.

L'approche de l'association LGBT, accordant une attention toute particulière aux facteurs permettant de comprendre la relation instaurée entre l'adolescent découvrant son homosexualité et son environnement social, (dont les formes d'expression homophobes), a ainsi permis aux étudiants d'approfondir, durant une journée accompagnée par un formateur de l'IMF, l'un des aspects essentiels de leur métier à venir, celui de la découverte, de la compréhension et du respect de l'autre dans toute sa complexité.

Une journée de sensibilisation à l'homophobie auprès des étudiants de l'IMF

Des éléments de l'évaluation réalisée par les élèves assistants de service social de première année :

Considérant, a priori et avant cette journée de sensibilisation, l'homophobie comme étrangère à leur "vécu", les étudiants constatent d'avoir découvert des éléments leur permettant de mieux cerner leur propres perceptions à l'égard d'un fait en réalité assez méconnu. 14 étudiants sur 20 participants ont jugé qu'ils étaient en position de mieux saisir ce que vivent les jeunes concernés et que "la construction sociale de l'homophobie méritait réflexion".

Parmi les réactions :

"Les échanges et discussions, les mots, l'approche directe, non abstraite permettent d'éclaircir les impressions de chacun sur le sujet", de "remettre en cause leur représentation de l'homophobie", sa "banalité quotidienne, répétitive et sans intention réfléchie". Un certain nombre de questions restent cependant ouvertes, notamment sur la question de l'homoparentalité ou du type de rapport instauré avec l'homosexualité selon les cultures, un besoin de réflexion plus approfondie sur une problématique nouvelle.

Lutter contre les exclusions et discriminations :

Les institutions de la région PACA sensibilisent les professionnels à l'homophobie

Les conséquences des manifestations homophobes, notamment auprès des adolescents, font aujourd'hui l'objet d'une attention nouvelle de la part des institutions intervenant dans le domaine de la santé, de l'éducation ou de l'accompagnement des jeunes, en particulier en Région PACA.

L'une des voies adoptée est la sensibilisation des professionnels et des parents, mal préparés à l'écoute et au dialogue avec des adolescents qui, tout en se découvrant homosexuels, sont confrontés aux formes variées de manifestations homophobes, explicites ou sous-jacentes, et ce dans un très grand isolement.

Un film, *Etre et se vivre*, réalisé par l'Université Euroméditerranéenne des Homosexualités (UEHH) en 2000, et un programme de sensibilisation/formation à l'homophobie, "facteur

de souffrance et de conduite à risques chez les adolescents" développé par l'association LGBT depuis un an, marquent les premiers signes d'une démarche partenariale organisée.

L'homophobie : facteur de souffrances et de conduites à risques chez l'adolescent

Jacques Fortin, responsable de ce programme, nous présente les objectifs et les premiers éléments d'évaluation d'une démarche de santé et d'éducation avant tout conçue comme "citoyenne".

"Notre objectif est bien de sensibiliser nos interlocuteurs, de transmettre des outils conceptuels pour aborder un sujet particulièrement complexe, pas d'apporter des réponses". "Il ne s'agit pas de

"La prise de conscience de son homosexualité demeure un processus solitaire sans accompagnement familial ou pédagogique répondant aux doutes, aux angoisses et à la culpabilisation. L'estime de soi est alors une conquête toute aussi solitaire".
(LGBT)

► Un comité de pilotage

► Un comité scientifique

► Des premiers éléments d'évaluation

parler de l'homosexualité elle-même, mais de contribuer à une démarche citoyenne plus globale, de créer un climat favorable aux questionnements".

Permettre aux parents et aux professionnels d'adopter d'autres voies que les jugements de valeur négatifs et catastrophés, ou d'envisager la thérapie comme seule réponse est, en effet, l'un des objectifs clés de la démarche entreprise par l'association. Jacques Fortin rappelle à quel point la situation est "génératrice de souffrances et de risques importants pour bien des jeunes : repli sur soi, échec scolaire, dépression, tentations de suicide, boulimie ou anorexie, drogues et conduites sexuelles non protégées". A souligner, les difficultés accrues pour les jeunes filles, qui, contrairement aux idées les plus répandues, s'isolent d'avantage que les garçons et disposent encore moins de repères, l'homosexualité féminine étant en réalité très occultée par la société.

Connaître et éviter les conséquences dramatiques de l'homophobie pour les adolescents

Insistant sur les très grandes difficultés vécues par les adolescents, Jacques Fortin rappelle les résultats d'études internationales montrant qu'un quart des suicides de jeune gens de 15 à 25 ans semblent être liés à des questions d'orientation sexuelle. L'homophobie, c'est-à-dire une cause avant tout d'ordre social, apparaît comme l'une des raisons majeures du suicide des adolescent(e)s homosexuel(le)s.

"Nous sommes tous homophobes"

"C'est une crise d'adolescence, où les jeunes gens se découvrant homosexuels sont confrontés à la question de leur identité, et aux difficiles réponses à fournir aux questions – Qui suis-je ? Puis-je dire aux autres qui je suis ? – une étape majeure dramatisée par les confrontations à l'homophobie ambiante ou voutée".

Les jeunes gens concernés vivent cette période dans un isolement accru par rapport à leurs camarades, les groupes de pairs, inexistant, n'offrant pas le cadre rassurant d'un lieu au sein duquel se repérer et comprendre son identité : les jeunes filles s'isolent, les garçons rejoignent des groupes de filles.

L'absence d'associations lycéennes concernées ne procure aucune voie alternative d'écoute et d'échange.

Dans un contexte social où "il n'existe pas d'outil d'identification de soi constructif, ou ce qui existe est destructeur, où aucun outil conceptuel n'est proposé et où tout est construit autour de l'insulte explicite ou subliminale, le je une gay ou lesbienne est tout aussi homophobe que son environnement".

La lente maturation de ce que l'on est prend ainsi le chemin de l'intériorisation, de la dévalorisation et de la mésestime de soi, aux conséquences particulièrement destructrices.

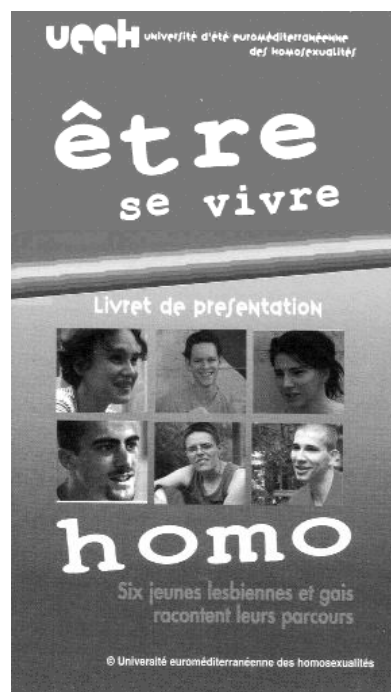
Jacques Fortin complète son propos : "un homosexuel, c'est quelqu'un qui est construit sur une homophobie intériorisée et sur une mystification de l'hétérosexualité" : le communautarisme offre alors une réponse au besoin de reconstruction de soi, à l'élaboration d'une identité qu'on ne nous a pas donnée".

"l'antibiotique à la honte, c'est d'être fier de soi".

L'une des questions posées est donc bien celle de la construction de l'identité dans nos sociétés contemporaines occidentales : "pourquoi une pratique détermine-t-elle l'identité d'une personne ? pourquoi veut-on enfermer les gens dans des pratiques sexuelles ?"

Expliquer aux professionnels et aux parents qu'ils sont compétents pour écouter et dialoguer

Privilégiant les aspects sociaux de l'homophobie, ces journées de sensibilisation ont ainsi pour ambition de permettre aux stagiaires de mieux identifier les souffrances vécues par les jeunes découvrant leur homosexualité en dotant notamment les participants d'un bon niveau de connaissances des conduites à risque développées.



Organisées en petits groupes favorables à l'expression de l'expérience de chacun, les journées sont structurées autour de trois grands objectifs :

- sensibiliser les stagiaires à la problématique de l'homophobie dans leur cadre professionnel,
- permettre aux stagiaires d'en prendre conscience et de s'engager à prévenir des situations de violence issues de l'homophobie,
- permettre aux stagiaires d'être en alerte face aux conduites à risque des adolescent(e)s concerné(e)s.

"La victime n'est jamais un argument pour le bourreau"

En filigrane, ces journées sont également destinées à mettre en lumière un certain nombre de tendances, au final également homophobes, bien que motivées par de bonnes intentions, telles que la victimisation des homosexuels. Jacques Fortin rappelle :

"vous n'êtes pas là pour défendre les homosexuels. Ils ont leurs propres organismes et représentants pour cela".

Créer des relais vecteurs de sensibilisation à l'homophobie au sein même des institutions

En devenant elles-mêmes porteuses de cet enseignement d'une manière autonome, les institutions concernées sont ainsi dotées des moyens de mieux intégrer la dimension homosexuelle dans la problématique générale de l'éducation et de la santé psychique et sociale des jeunes : le meilleur des contre-feux à l'homophobie.

Thème central du prochain numéro :

VAE et réformes des diplômes en cours

DEAVS ses enjeux



INSTITUT MÉDITERRANÉEN DE FORMATION ET RECHERCHE EN TRAVAIL SOCIAL.

Lettre d'Information bimestrielle de l'IMF
Directeur de la publication : François Lapena
Conception, coordination, rédaction : Martine Lagrange Consultant
Conception graphique et mise en pages : Géraldine Fohr
Documentation : Karine Beauquier

Administration : Michèle kopitin, Marie Galtier
Dépôt légal janvier 2001
ISSN : 1629-3509
IMF - 16, rue Ferdinand Rey. B.BP 54
13244 Marseille Cedex 1
Tél : 04 91 24 61 10
Fax : 04 91 47 52 15
Site internet : <http://www.imf.asso.fr>